



Psaume dans la ville

S'arrêter, goûter une parole



14/06/2013 - Psaume 21

Rejeté par le peuple



Frère Pascal Marin

Que s'est-il passé ? À quoi tient ce renversement complet, dans l'esprit du psalmiste, de l'extrême déréliction à la joie ? De la conviction d'être abandonné à la certitude d'une présence. De la lamentation à la louange. Du ressentiment à la reconnaissance. De l'isolement dans un entourage hostile, peuplé d'ennemis cruels et de bêtes féroces, au bonheur indicible d'une universelle fraternité, qui rassemble tous les peuples et toutes les générations. Est-ce un miracle ? Le rétablissement d'une situation désespérée par l'irruption soudaine d'un salut ? Sans doute. Mais de quelle nature est ce salut et en quoi peut-il concerner tout homme qui, du milieu d'une situation difficile dont il ne peut s'extraire, engage sa prière dans les mots du psalmiste ? Il est malade. Il est prisonnier. Il est en situation d'échec professionnel ou familial. Quel salut pour lui sinon, pour le moins, une conversion du regard de l'hier vers l'aujourd'hui, et qu'il renonce enfin au tourment des questions : mais pourquoi en suis-je arrivé là ? est-ce ma faute ? Et qu'il se décide à se demander désormais : Comment bien agir aujourd'hui et trouver dans ma situation si difficile ce qu'il y a de vie à y trouver ? Le passé est remis à la miséricorde de Dieu, le présent appartient à l'espérance.

Le Christ, qui meurt sur la Croix, donne librement la vie qu'on veut lui prendre. Il subit l'extrême violence sans entrer dans la haine. Et le Christ meurt, des témoins nous l'ont dit, en priant ce psaume 21 sur la Croix (*).

* Évangile selon saint Matthieu, chapitre 27, verset 46